

<36618623620012

<36618623620012

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE DE FRANCE.

(N^o. 14.)

SAMEDI 4 Avril 1789.

AVRIL a 30 jours & la Lune 29 Du 1^{er}. au 30 les
jours croissent de 49' 28 le matin, & de 49' 28 le soir.

JOURS du Mois.	NOMS DES SAINTS.	J. de D.	PHASES de la LUNE.	Temps moyen au Midi.		
				H.	M.	S.
1	me. S. Jacques, Evêque.	6		0	3	47
2	lend. François de Paule.	7		0	3	29
3	ven. la Compassion.	8	☽ P. Q.	0	3	10
4	sam. Ambroise, Evêque.	9	le 3, à 8	0	2	51
5	dim. Remy.	10	h. 30 m.	0	2	55
6	lun. Prudence, Evêque.	11	du matin.	0	3	17
7	marc. Elysée.	12		0	2	0
8	merc. Desiré, Evêque.	13		0	1	43
9	jeudi Ste Marie Egypciene.	14	☽ P. L.	0	1	16
10	vend. Prudence, Ste	15	le 3, à 11	0	1	9
11	sam. Léon, Pape.	16	h. 30 m.	0	0	54
12	dim. PANQUES.	17	du soir.	0	0	36
13	lun. Hieronymus.	18		0	0	21
14	marc. Tiburce.	19		0	0	5
15	merc. Catherine, Ev. d'Avran.	20		11	17	50
16	jeudi Fructueux.	21		11	19	35
17	vend. Anicet, Pape.	22	☽ D. Q.	11	19	21
18	sam. Paulin, Prétre.	23	le 17, à 7	11	19	7
19	dim. Quirinus.	24	h. 30 m.	11	18	54
20	lun. Ste Helene.	25	du matin.	11	18	41
21	marc. Anselme, Evêque.	26		11	18	26
22	merc. Ste Opportune.	27		11	18	16
23	jeudi Georges, Martyr.	28		11	17	4
24	vend. Ste Beuve.	29		11	17	54
25	sam. Marc, Evang. d'Alin.	30	☉ N. L.	11	17	41
26	dim. Clot, Pape & Martyr.	1	le 25, à 10	11	17	2
27	lun. Polycarpe, Evêque.	2	h. 6 m.	11	17	11
28	marc. Vital, Martyr.	3	du matin.	11	17	11
29	merc. Robert, Abbé.	4		11	17	5
30	jeudi Eutrope, Evêque.	5		11	16	2

MERCURE DE FRANCE.

(N^o. 14.)

SAMEDI 4 Avril 1789.

AVRIL a 30 jours & la Lune 29 Du 1^{er}. au 30 les
jours croissent de 49' 28" le matin, & de 49' 18" le soir.

JOURS du Mois.	NOMS DES SAINTS.	J. de D.	PHASES de la LUNE.	Temps moyen au Midy, Paris.		
				H.	M.	S.
1 ^{er} merc.	Hugues, Evêque.	6		0	3	47
2 ^e vend.	Erançois de Paise.	7		0	3	29
3 ^e ven.	la Compassion.	8	☾ P. Q.	0	3	10
4 ^e sam.	Ambroise, Evêque.	9	le 3. à 8	0	2	51
5 ^e dim.	Ramirez.	10	h. 30 m.	0	2	35
6 ^e lundi	Prudence, Evêque.	11	du matin,	0	1	27
7 ^e mardi	Hégépe.	12		0	2	0
8 ^e merc.	Perpetue, Evêque.	13		0	1	43
9 ^e jeudi	S ^{te} Marie Egyptienne.	14	☉ P. L.	0	1	26
10 ^e vend.	l'Intrépidité.	15	le 9. à 11	0	1	9
11 ^e sams.	Léon, Pape.	16	h. 57 m.	0	0	52
12 ^e D.	PASQUES.	17	du soir.	0	0	36
13 ^e lundi	Herménégilde.	18		0	0	21
14 ^e mardi	Tiburce.	19		0	0	5
15 ^e merc.	Tatienne, Ev. d'Avran.	20		11	59	10
16 ^e jeudi	Frodox.	21		11	59	31
17 ^e vend.	Antice, Pape.	22	☾ D. Q.	11	59	21
18 ^e sam.	Marsile, Prêtre.	23	le 17. à 7	11	59	7
19 ^e D.	Quinquas.	24	h. 59 m.	11	58	14
20 ^e lundi	S ^{te} Hildegarde.	25	du matin.	11	58	44
21 ^e mardi	Anselme, Evêque.	26		11	58	28
22 ^e merc.	S ^{te} Opportune.	27		11	58	16
23 ^e jeudi	Georges, Martyr.	28		11	57	4
24 ^e vend.	de Beauve.	29		11	57	54
25 ^e sam.	Marc, Evang. <i>Assis.</i>	30	☉ N. L.	11	57	43
26 ^e D.	Clot, Pape & Martyr.	1	le 25. à 70	11	57	2
27 ^e lundi	Polien, Evêque.	2	h. 6 m.	11	57	11
28 ^e mardi	Vital, Martyr.	3	du matin.	11	57	11
29 ^e merc.	Robert, Abbé.	4		11	57	1
30 ^e jeudi	Eutrope, Evêque.	5		11	56	2

COURS DES EFFETS PUBLICS. 1789.

EFFETS ROYAUX.	Lundi 25.	Mardi 24.	Merc. 25.	Jeu. 26.	Vend. 27.	Samedi 28.
ACTIONS.....	1830.....	1830.....	Fête.....	1815-30.....	1830.....	1830.....
D. de 1788.....	1145.....
Emprunt Oct.....	361.....	361.....	361.....
Id. Décembre 82.....	147-15.....	147-16.....	147-16.....	147-15.....
Lett. d'Avr. 82.....	680.....	680.....	680.....	678-76.....
Let. d'Octobre.....	331.....	331.....	331.....	331.....	331.....
Emprunt 12 j m ^l	107-11.....	107-11.....	107-11.....	11-11-11.....
Id. 80 millions.....	82.....	82.....
Sans Bulletin.....	147-15.....	147-15.....	157-15-15.....	15-15-15.....	15-15-15.....
Bulletin.....	63-62-1/2.....	64.....	64-62-1/2.....	64.....	64.....
Emprunt 120 m ^l	770-71.....	769-66.....	767-68.....	768-69.....	770.....
Bords. Ch.....	96.....
Caisse d'Écompr.....	4150-60.....	4160-52.....	4155-50.....	4154-53.....	4153-54.....
Eaux de P.....	775.....	775.....	772.....	775.....	778.....
E. V. Bord.....
Ser. non fort.....

CHANGES DU 24.

Augs. 14 1/2
Lond. 28 1/2
Ham. 152 1/2
Mad. 14 19 1/2
Caix 14 18 1/2
Liv. 101 1/2
Gen. 94 1/2
Lyon. 1/2 Dec.
CHANGES DU 28
Amst. 54 1/2
And. 28 3/4
Ham. 192 1/2
Mad. 14 19 1/2
Caix 14 18 1/2
Liv. 101 1/2
Gen. 94 1/2
Lyon. 1/2 Dec.

Agence de la poste
Paris le 24, 1789.

1789. 235.
MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ;

C O N T E N A N T

Le Journal Politique des principaux évènements de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 4 AVRIL 1789.



A P A R I S ,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou,
rue des Poitevins, N°. 18.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

T A B L E

Du mois de Mars 1789.

P		PIÈCES FUGITIVES.	<i>Nouvel' In' tention.</i>	80
<i>Vers.</i>	3	<i>Considérations.</i>		110
<i>Cante,</i>		4 <i>Relation des Isles Pelew.</i>		161
<i>Epl're.</i>		61 <i>Almanach Ta. hygra. h.</i>		170
<i>Vers.</i>	109	<i>L'Impôt abonné.</i>		172
<i>Inscription.</i>	111	<i>Discours.</i>		173
<i>Le bon Ménage.</i>	<i>Ibid.</i>	<i>Varités.</i>	112, 121, 175.	
<i>Nécrolog'e.</i>	112			
<i>Vers.</i>	157	<i>Académie Française.</i>	54, 149.	
<i>Vers au Cousin Jacques,</i>	158			
<i>Charades, Enigmes & Logog.</i>				
	6, 69, 118, 160.			
		S P E C T A C L E S.		
		<i>Comédie Franç.</i>	70, 150, 182.	
NOUVELLES LITTÈR.		<i>Comédie Italienne.</i>	36, 188.	
<i>Traité.</i>	8	<i>Théâtre de Mons.</i>	100, 191.	
<i>Essai.</i>	20	<i>Annonces & Notices.</i>	155.	
<i>Des Etats G-énéraux,</i>	59		105, 154, 187.	
<i>L'Année Française.</i>	69			



A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD,
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.



MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 4 AVRIL 1789.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'ARGUMENT IRRÉSISTIBLE.

BON JOUR, mon cher..... hâte-toi de mourir.

— Tu ris. — C'est moi qui fais le Nécrologe.

— J'en suis ravi ; mais... — Eh bien ! ton éloge
étonnera les Siècles à venir.

L'article est prêt. Heureuse destinée !....

— Peste, l'ami, le cas est bien urgent !

Ne pourrais-tu retarder d'une année ?

— Non, sur ma foi, j'ai trop besoin d'argent.

(Par M. Grainville.)

V E R S

A M. COLLIN D'HARLEVILLE , Auteur de
trois Comédies , intitulées les Châteaux
en Espagne, l'Optimiste, & l'Inconstant.

Les Châteaux en Espagne , en style figuré,
Sont des rêves flatteurs , de riantes chimères
Dont chacun se berce à son gré ,
Pour charmer un peu ses misères ;
Certains gens , sur-tout , s'y livrent volontiers
Je nommerai d'abord Mesdames les Coquettes ,
Puis ceux qui sont épris des plus nobles lauriers ,
Les Héros , les Savans , & plus qu'eux , les Poètes
Mais toi , qui triomphas à tes premiers essais ,
Toi , Collin , que toujours la Victoire accompagne,
En espérant marcher de succès en succès ,
Ne crains point de bâtir des Châteaux en Espagne
Ton Optimiste , si joyeux ,
Naguère au-connoisseur fit trouver tout au mieux
Que par toi notre Scène encor soit embellie ;
J'ose enfin te donner un conseil important :
Des plus aimables traits tu peignis l'Inconstant ,
Ne le sois point avec Thalie.

(Par M. D*** T*****.)

Nota. Ces vers ont précédé la première représentation des Châteaux en Espagne.

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Précieux*; celui de l'Enigme est *Tambour*; celui du Logogriphe est *Marge*, où l'on trouve *Mer, Mage, Arme, Age, Ré (Isle de), Ame, Gare, Amer, Ré, Rame, Rage.*

CHARADE.

DEPUIS long-temps mon tout croupit dans
l'esclavage;
De mon dernier pourtant il fut toujours l'appui;
Mais mon pied, dirigé par la tête d'un Sage,
Va mettre en liberté mon entier aujourd'hui.
(Par M. Mouffreau de Maleffet.)

ÉNIGME.

AVEC les animaux, je n'entrai point dans l'Arche:
Un voleur avec moi ne peut cacher sa marche;
Sans vermillon & sans odeur,
Au plus beau bouquet d'un parterre

6 M E R C U R E

Je dispute l'éclat, & suis une couleur ;
Je suis fille de l'Air , & demeure sur terre ;
J'ai très-souvent causé de grands égaremens ;
Et la perte de bien des gens ;
Plus j'approche du feu , & moins bien je m'esuie ;
Je crains également le soleil & la pluie ;
Parmi les Ecoliers j'excite des combats
Qui souvent , en n'y pensant pas ,
Finissent par du sang ou par quelque blessure ;
Au bout d'un certain temps , je change de figure
Et deviens comme du verjus ,
Après quoi je ne paroïs plus :
Quoique je sois des fleurs la mortelle ennemie ,
De mon nom cependant une s'est alliée ;
Sans mouvement, sans voix, sans armes ni Sergens,
Je fais trembler les pauvres gens ;
Et la plus redoutable armée ,
Quand je paroïs, est alarmée.

(Par M. le Doyen de . . .)

LOGOGRIPE.

Tout Auteur me désire & me craint à la fois ,
Car il reçoit de nous des conseils & des loix ;

Je dis *moi*, je dis *nous* ; c'est tout un pour la chose.

D'abord notre titre en impose ;

Mais tous les jours ce titre appartient à des sorts :

Nous nous multiplions par air , par ennui même ;

Qui ne nous compteroit que par les seuls Journaux ,

Teneroit un calcul à dérouter Barême.

En me décomposant, j'offre à l'œil curieux

Un chemin très-public, où parfois on s'égare ;

Un impératif odieux ,

Que dis-je ? effroyable , barbare ;

Ce qui garde un trésor avec fidélité ;

Le progrès d'un fleuve augmenté ;

Deux notes, trois pronoms, un emploi de l'Eglise ;

Ce qu'un Livre est par moi, quand il est imprimé.

Lecteur, en est-ce assez ? que faut-il que je dise ?

Rien ; car je m'apperçois que je me suis nommé.

(Par M. Thibaut Tanqueux de Lusanci.)



 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La France sous les cinq premiers Valois , ou Histoire de France, depuis l'avènement de Philippe de Valois jusqu'à la mort de Charles VII ; précédée d'une Introduction dans laquelle on suit les révolutions & les progrès de la Monarchie, depuis le règne de Pépin jusqu'à la mort de Charles le Bel ; par M. LÉVESQUE. 4 Vol. in-12. A Paris, chez Debure l'aîné, Libraire, rue Serpente, N°. 6.

L'ÉPOQUE de notre Histoire, que M. Lévêque a jugé à propos de choisir dans l'Ouvrage qu'il publie, étoit une des plus intéressantes à saisir ; car, ainsi qu'il l'observe fort bien, la peinture des temps les plus malheureux pour les Peuples est celle qui offre le plus d'intérêt au Lecteur. Il est difficile, en effet, que ces scènes terribles & douloureuses, après avoir échauffé l'ame du Peintre, ne pénétrèrent pas profondément dans celle du spectateur.

Ce genre convenoit peut-être sur-tout à M. Lévêque, déjà connu par plusieurs

Ouvrages estimés. On a rendu justice à la manière de cet Ecrivain, qui est pure & élégante, & qui ne manque cependant ni de profondeur ni d'énergie; sorte de mérite qui ne se rencontre pas toujours dans un même Auteur.

De tous les Historiens, celui qui seroit le plus en état de garantir l'authenticité des faits qu'il avance, seroit sans contredit le meilleur, & celui qu'il faudroit préférer aux autres. Nous n'en exceptons pas même la partie du style, quelque cas que l'on doive pourtant en faire.

Aujourd'hui que l'on a le droit d'être plus exigeant en fait de style, on va souvent trop loin, en reprochant à ce genre de n'être pas assez animé. On devroit cependant concevoir qu'il n'en est pas d'un pareil Ecrit comme d'un Ouvrage de pure imagination, où l'Auteur, toujours maître de sa matière, peut aller aussi loin qu'il lui plaît, & dans lequel il est toujours sûr de faire assez bien, toutes les fois qu'il ne blesse ni les loix du goût ni celles de la raison. L'Historien, au contraire, sans cesse dans la crainte de substituer ses idées particulières aux faits & à la vérité; obligé de s'arrêter pour consulter perpétuellement; refroidi par la nécessité de vérifier à grands frais chacune de ses assertions, voit renâtrer à chaque instant les obstacles qui ralentissent sa course; sa marche est

nécessairement pénible & gênée , & son effort forcément suspendu.

Nous ne craignons pas de dire que M. Lévêque a évité les inconvéniens que le genre présentoit, sans rien perdre de l'exactitude qu'il exige ; il marche perpétuellement appuyé sur des autorités nombreuses, & qu'il puise dans les meilleures sources. Il ne s'est épargné aucune des recherches qui pouvoient tendre au but qu'il se proposoit d'être exact. Loin de rien prendre sur lui , il indique toujours le principe d'où il part ; les citations , toujours renvoyées au bas de chaque page , ne nuisent ni à l'intérêt ni à la rapidité de la narration : il en résulte , au contraire , une touche franche & vigoureuse qu'on aime à remarquer dans des tableaux que l'on désire de retrouver fidèles , lors même que l'on s'étoit d'abord cru en droit d'élever quelque doute sur leur entière exactitude.

Nous engageons ceux qui voudroient avoir une idée de l'Ouvrage , & qui ne connoitroient pas le style de l'Auteur , à lire l'Introduction qui est en tête du 1er. Volume , & qui l'occupe en grande partie ; nous osons leur promettre que cette esquisse rapide des révolutions de la Monarchie , pendant près de six siècles , leur donnera le désir de voir l'Ouvrage entier.

L'Historien , après avoir peint rapidement , dans la première partie de son Introduction , les principaux événemens qui se

sont passés sous la seconde race, tels que l'incursion & l'établissement des Normands; l'origine, la rigueur & les effets de la féodalité; la forme des anciens jugemens, les épreuves & les combats qui en étoient la suite; trace d'une manière tout à la fois touchante & énergique, le tableau des malheurs auxquels le Peuple étoit alors dévoué.

On ne peut s'arrêter sans émotion sur la peinture de ces temps, où les Cultivateurs étoient divisés en trois classes, qui ne différoient, entre elles, que par le degré de misère: la plus nombreuse & la plus infortunée étoit celle des Serfs, que long-temps leurs Maîtres eurent le pouvoir de faire mourir à leur gré, & dont le meurtre ne fut puni, dans la suite, que d'une légère amende. A la moindre faute, au plus léger soupçon, ils étoient appliqués à la torture; leur tête rase étoit le signe distinctif de leur abjection; ils ne pouvoient se montrer aux yeux même des inconnus, que comme des victimes dévouées au mépris. Un vêtement, une nourriture que l'intérêt arrachoit à l'avarice, étoient tout le prix de leurs souffrances; s'ils avoient un pécule de leurs Maîtres, ils n'avoient pas la propriété de leurs épargnes, & ils étoient vendus en même temps que la terre avec les bestiaux, moins misérables qu'eux: leurs enfans ne naissoient que pour hériter de tous les maux de

» leurs pères ; & avant de voir le jour ;
 » ils étoient consacrés au malheur «.

La seconde classe étoit celle des Villains attachés à la glèbe , & suivant comme les Serfs le sort de la terre dont ils sembloient faire partie. La Loi leur accordoit la propriété des fruits que les Seigneurs, dit M. Lévêque, suivoient bien leur ravir.

On nommoit libre la classe des Habitans de la campagne, qui pouvoient louer leurs bras & posséder quelques morceaux de terre. Ces trois classes sont clairement désignées dans un Capitulaire de Charlemagne, sous la dénomination de *Servi, Coloni, Fiscali*.

» Mais l'asservissement du Peuple étoit-il un droit des Seigneurs, & formoit-il la Constitution de l'Etat ? C'est, répond l'Historien, demander si le renversement du premier de tous les droits peut devenir un droit lui-même «.

Le commencement de la troisième race, jusqu'au règne de Philippe de Valois, occupe la seconde partie de l'Introduction. Un moment intéressant, à cette époque de notre Histoire, est celui de la formation des Communes & de l'origine de la Bourgeoisie, ou, ce qui est la même chose, l'affranchissement de ceux qui avoient le privilège d'habiter l'intérieur d'une ville fermée de murs.

La Législation établie pour régler l'existence civile de ces Bourgeois, tenoit encore

de la barbarie. » Les degrés des crimes
 » étoient encore évalués en argent, & le
 » scélérat pouvoit calculer d'avance quelle
 » portion de ses richesses il auroit à sacrifier
 » pour payer le droit de se rendre
 » criminel..... Les mœurs étoient dures
 » & féroces; la Loi laissoit aux maris le
 » droit de battre leurs femmes, pourvu
 » qu'ils ne les tuassent pas..... Il y
 » avoit même des pays où un mari pou-
 » voit tuer sa femme avec assurance de
 » l'impunité. Suivant les établissemens ou
 » Loix de Bordeaux, l'époux meurtrier
 » juroit sur le corps de Saint Séverin,
 » que ce n'étoit pas à dessein qu'il avoit
 » tué sa femme, & qu'il étoit fâché de sa
 » mort; il étoit quitte de toute peine,
 » censure & excommunication. Joindre
 » le parjure à la scélératesse, c'étoit un
 » moyen assuré de braver les Loix ».

Le mérite de M. L... est d'avoir trouvé
 le moyen, dans un espace beaucoup plus
 resserré qu'on ne l'avoit fait encore, de
 présenter non seulement les mêmes évèn-
 emens, mais d'avoir encore, au moyen de
 ses recherches multipliées, relevé quelques
 erreurs, & fait connoître des faits qui
 avoient échappé à ses prédécesseurs. Il suf-
 firoit, pour prouver ce que nous avançons,
 de citer ce qu'il dit au sujet de la fin tra-
 gique de Clisson, soupçonné d'intelligence
 avec Edouard, arrêté sous les murs de
 Vannes, & conduit à Paris, où il fut dé-

capité. Nos Historiens paroissent douter qu'il fût coupable.

M. L. nous semble avoir réussi à lever tous les doutes, en rapportant les termes d'une lettre d'Edouard lui-même à son propre fils, dans laquelle il lui apprend que Clifson & quelques Barons Bretons s'étoient donnés à lui avec leurs villes & forteresses. Enfin, ce qui achève de jeter le plus grand jour sur ce trait historique, & de laver en même temps Philippe de l'injustice qu'on lui imputoit, c'est la peine que causa à Edouard le supplice de Clifson & de ses complices.

C'est avec le même avantage, à ce qu'il nous semble, que M. L. . . ose combattre, comme on le verra dans le cours de l'Ouvrage, l'opinion reçue au sujet du dévouement des Bourgeois de Calais.

Le second Volume comprend le règne du Roi Jean, celui de Charles V, & partie de celui de Charles VI. Ainsi on doit s'attendre à voir au nombre des événemens les plus intéressans de ce Volume, la malheureuse bataille de Poitiers, la captivité du Roi, qui en fut la suite, & la position critique du Dauphin, tant que dura cette captivité; la faction du Prévôt des Marchands, Marcel. La mort de ce séditieux est racontée avec des circonstances nouvelles, & appuyée sur des preuves authentiques qui ajoutent à l'intérêt de cette lecture.

Le règne de Charles VI occupe tout le troisième Volume, & c'est assez dire qu'il promet de l'intérêt au Lecteur. Un Roi livré d'abord par sa grande jeunesse à des impulsions étrangères, foible dans l'âge où l'on devoit naturellement cesser de l'être, bientôt après dégradé même de la condition d'homme, par une aliénation presque totale de ses facultés intellectuelles, & ne conservant enfin, dans les dernières années de sa vie, que l'ombre d'une souveraineté qui appartenoit plus réellement à l'Usurpateur de la France qu'à son Chef légitime, offre seul à l'imagination un spectacle fait pour exciter un sentiment peu ordinaire de pitié, d'étonnement & de curiosité. Quand on pense à l'influence qu'un Prince aussi malheureusement disgracié de la Nature, peut cependant avoir sur tout son règne, c'est-à-dire, sur la foule d'hommes condamnés à vivre sous sa loi, l'intérêt se change en terreur, l'œil frémit à chaque page qu'il parcourt, & l'on craint autant que l'on désire de voir passer successivement cette suite effrayante de tableaux qui sont l'ouvrage involontaire, mais trop réel, d'un seul homme; d'un homme qui n'a d'autre tort que celui d'occuper une place d'où le repoussioient également la Nature & la raison.

Le quatrième & dernier Volume contient le règne de Charles VII. Ce nom seul rappelle des évènements fort extraor-